

Jour de Noël – Abbaye d’Hauterive – 25.12.2019

Lectures : Isaïe 52,7-10 ; Hébreux 1,1-6 ; Jean 1,1-18

« Comme ils sont beaux sur les montagnes,
les pas du messager,
celui qui annonce la paix,
qui porte la bonne nouvelle,
qui annonce le salut ! » (Is 52,7)

Le prophète Isaïe nous invite à l’émerveillement, le sentiment qui convient le mieux à la fête de Noël. Ce n’est pas que le berger ravi de la crèche qui doit s’émerveiller en ce jour, lui qui ouvre tout grand les yeux et le cœur en contemplant Dieu dans une mangeoire, en le contemplant le Fils d’une mère simple et pauvre, gardé par un homme ordinaire, un ouvrier qui gagne son pain en travaillant de ses mains, comme lui, le berger, en gardant les brebis.

Tout le monde est invité à l’émerveillement, car la cause nous concerne tous. Ce qui nous touche, ce qui nous surprend ou devrait nous surprendre, comme les bergers, les Mages, comme Marie et Joseph, c’est que le Fils de Dieu vienne chez nous, qu’il pénètre notre condition, notre vie. L’étable, la crèche, les bergers, bref : Bethléem, c’est notre vie humaine, ce qu’elle est et ce qu’elle n’est pas. Notre humanité est le lieu de l’Incarnation du Fils de Dieu. Et cela devrait nous remplir d’un émerveillement constant, un émerveillement qui va de la terre au ciel et du ciel à la terre, comme l’échelle de Jacob. Dieu est entré dans notre vie, et notre vie est entrée en Dieu. Et c’est cela qui nous surprend toujours. Émerveillement face au divin et émerveillement face à l’humain ; face au divin qui s’humilie, face à l’humain qui est exalté.

Lorsque Isaïe est rempli d’émerveillement face au messager, à l’heureux pèlerin des montagnes « qui annonce la bonne nouvelle », c’est-à-dire l’Évangile, il ne pense pas à un beau paysage alpestre, à un tableau panoramique comme ceux de Segantini : il pense aux « pas », littéralement aux « pieds » de ce messager : « Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager ! ». Il prophétise la beauté évangélique du Christ qui est la beauté et la joie d’une présence de paix et de salut qui touche la terre, qui touche le monde humain, qui fait un chemin au milieu de nous, avec nous, dans notre espace, dans notre temps.

L’Évangile n’est pas un film de plans d’ensemble esthétiques, mais un documentaire qui s’arrête sur chaque rencontre, chaque parole, chaque regard, chaque geste de la main par lesquels le Verbe de Dieu « parcourt » notre humanité, nos chemins d’humanité, un pas après l’autre, un pied derrière l’autre. Cela est important, car tout ce que les pas de Jésus parcourent devient chemin de Salut.

Nous devons, nous aussi, contempler les pas du Sauveur dans notre vie, chaque trace de sa présence sur la terre, parfois poussiéreuse et sale, de nos existences. Car c'est la seule façon pour découvrir que le vrai miracle qu'opère en nous le Sauveur du monde est celui de transformer notre vie en chemin de Salut, un chemin où l'Évangile s'incarne et s'annonce. Alors, nous découvrons que notre vie, apparemment ou réellement monotone et insignifiante, devient en réalité un chemin qui, lui aussi, « annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le Salut ».

Le Prologue de saint Jean, poème contemplatif qui synthétise tout l'Évangile dans l'annonce que « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous » (Jn 1,14), se termine par ces mots :

« Dieu, personne ne l'a jamais vu ;
le Fils unique, lui qui est Dieu,
lui qui est dans le sein du Père,
c'est lui qui l'a fait connaître » (Jn 1,18)

Jésus nous donne de connaître Dieu le Père, parce qu'il le connaît, pour ainsi dire, de l'intérieur. L'intérieur de Dieu est le sein du Père, son Cœur de miséricorde. Mais Jésus nous donne de connaître le Cœur de Dieu parce qu'il marche avec nous, nous révélant le Père par sa compassion de bon Berger qui cherche chaque brebis perdue.

Juste après son sublime Prologue, l'évangile de Jean nous montre « Jésus qui passe » (cf. Jn 1,36), qui « va et vient » dans les déserts et au milieu des foules, à la recherche d'une rencontre, d'un vis-à-vis, d'un cœur à cœur.

Comme dans la crèche de Bethléem, Jésus est Dieu déjà présent pour nous rencontrer. Il n'y a plus que nous qui devons nous rendre au rendez-vous où Il s'est déjà rendu. Toute notre vie est parcourue par le Christ venu nous rencontrer pour nous faire rencontrer le Père dans l'intimité de son sein d'amour, là où le Père veut nous engendrer à l'image de son Fils unique. Mais, très souvent, c'est en nos frères et sœurs les plus pauvres, les moins aimés, méprisés peut-être par nous-mêmes, que Jésus va et vient dans notre vie. Y laisse-t-il des traces ? Les pas des pauvres veulent laisser en nous des traces du Christ à suivre pour nous orienter dans l'amour vers le Père.

Alors nous comprenons une vérité toute simple et extraordinaire à la fois : il n'y a pas d'autre lieu pour voir et connaître Dieu que notre vie parcourue par Jésus, car chaque pas du Christ dans nos vies est un battement du Cœur du Père.

*Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist*